

Audacieuse tentative d'un brochet : Le petit voyageur illustré

Numéro d'inventaire : 1979.28681.6

Type de document : couverture de cahier

Éditeur : Bichelberger (P.), Champon (E.) et Cie.

Imprimeur : Bichelberger (P.), Champon (E.) et Cie.

Période de création : 1er quart 20e siècle

Date de création : 1900 (vers)

Matériaux et technique(s) : papier | imprimé, | chromolithographie

Description : Feuille de papier épais imprimée d'un texte à l'encre noire. Dessin imprimé en polychromie.

Mesures : hauteur : 22 cm ; largeur : 17 cm

Notes : Verso : texte didactique anonyme "Le Brochet".

Mots-clés : Protège-cahiers, couvertures de cahiers

Géographie

Leçons de choses et de sciences (élémentaire)

Filière : École primaire élémentaire

Représentations : scène : fleuve, poisson, femme, enfant, morsure / Au bord du Danube, un brochet mord le bras d'une lavandière sous les yeux effrayés de ses enfants.

Autres descriptions : Nombre de pages : 4

ill. en coul.

LE BROCHET

Qui oserait croire que le Danube, ce fleuve géant, abrite, dans ses eaux profondes, des monstres, tel que celui qui représente fidèlement notre gravure, dans la séculaire perpetration de son forfait ?

Eh bien oui. Ce fleuve majestueux, ravissant, est aussi le repaire, parfois, de vils et prosaïques forbans, d'audacieux malfitaires qui hantent les bas-fonds de son lit, d'où ils s'élancent sur une proie, qui ne réussit pas toujours à calmer un appétit insatiable, entretenu, par un instinct de voracité, qui n'a rien en éveil.

Tel est le brochet.

Sauf la rangée de dents crochues et acérées qui agrémentent l'intérieur de sa mâchoire, la structure de sa gueule rappelle beaucoup celle du bec de canard, surtout chez certaines espèces étrangères, comme celles des rivières de la Mongolie, dont la mission Chauffançon nous a rapporté quelques curieux spécimens. Cette particularité indique suffisamment qu'il appartient à la famille des carnassiers.

Comme tel, il possède un estomac en conséquence ; chaud, large et profond, dans lequel il a

proie, une fois saisie, s'engloutit sans obstacle, quel qu'en soit le volume... proportionnel.

Il est doué aussi des qualités spéciales, qui lui assurent, au même temps une digestion aisée et

complaisante pour la gloire de l'espèce, et ce sont un véritable dévouement avec le canard susnommé, ce bipède, et un plaisir à se dévorer, pour lequel, le mot « dyspepsie » serait une expression

absolument vide de sens, s'il parvenait à comprendre notre langage.

Il vit très longtemps, comme tous les êtres nuisibles généralement.

S'il faut en croire certaines relations de voyageurs dignes de foi (ils le sont toujours), on

rapporterait que certains « Mathusalem » pris dans des étangs larges et profonds, auraient été

munis à la queue d'anneaux en métal rouillés et oxydés, portant des dates fabuleuses, qui établissent une longévité extraordinaire.

Combien de méfaits devaient-ils avoir commis pendant une si longue, et n'en doutez pas, si

exécutable existence ! Nul ne saurait le dire, car c'est surtout quand il est âgé que ce destructeur de

poissons prend des proportions inquiétantes, et à tel point qu'il devient dans la région où il réside,

une calamité, un fléau épouvantable pour toute la gent éculée.

Disons, en passant, qu'il y a plusieurs manières de le pêcher. D'abord, il suffit de lui offrir un appât quelque chose d'odeur forte dessus, si vous avez soin de vous cacher, car, quand il est

prévenu, il devient méfiant ; mais la pêche la plus caractéristique, celle qui exige bon œil et une main ferme et tente, c'est la pêche au lacet.

On se munît d'une perche solide, noueuse, point flexible comme la gaule qui sert au commun

des pêcheurs à la ligne. Au contraire, un bâton ayant de 2 à 3 mètres de long, au bout duquel vous

attachez un filin assez fort, qui se termine par un épais morceau de plomb placé précisément au-dessus d'un nœud coulant en fil de laiton.

Muni de cet appât bien peu compliqué, comme vous voyez, vous parcourez, le matin de

préférence, les bords de l'eau, en ayant bien soin d'étouffer le bruit de vos pas dans l'herbe, et tout

en scrutant les profondeurs des eaux : voire lorsque tendue, vous laissez couler la ligne lentement

devant le brochet que vous venez d'apercevoir là, immobile, guettant sa proie au passage.

Il faut agir avec prudence, aucune précipitation. Dès que vous êtes arrivé en eau de

mâchoire inférieure, par exemple dans un étang ou un lac, et que le brochet vous reconnaît, vous conduisez le lacet

vers vous deux corps à ce moment : une à deux l'avez relevé la perche d'un coup sec, et

vous retrouvez votre brochet, qui vient de décrire une immense parabole dans l'air, derrière vous

immuni sur la berge, parfois coupé en deux si le coup a été violent, si la main a été nerveuse.

Si le brochet est en chasse, quand vous le rencontrez flottant entre deux eaux, dissimulé par

les roseaux, son attention est tellement absorbée par la fixation de la proie qu'il guette, qu'il ne

s'aperçoit pas du piège que vous lui tendez.

Si au contraire, il dort, ce qui lui arrive souvent, quand il a le ventre plein (*rara avis*),

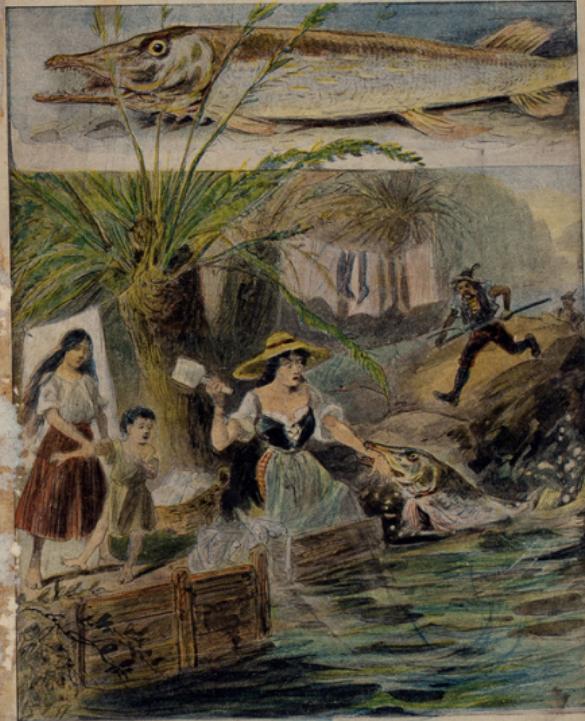
tâche est encore plus aisée, à moins que votre lacet ne le frole au passage, et ne le réveille tout

coup. Alors, il part comme un éclair, ne laissant aucune trace ; et pour toute la journée —

poltron — vous ne le revoyez plus.

P. Bichotberger, E. Champot et C°.

CAHIER d'appartenant à
LE PETIT VOYAGEUR ILLUSTRE



Audacieuse Tentative d'un Brochet